

DÉBATS

inquante ans après sa mort, avec des dizaines d'expositions prévues dans plus d'une vingtaine de pays, Picasso est devenu

« Pablo Picasso fut sans conteste un homme de son temps et de sa culture »

un « artiste-monde », incontestable et écrasant. C'est en septembre 2022, à Madrid, non loin de son *Guernica*, que cette année de célébrations a été lancée officiellement.

TRIBUNE

Annie Cohen-Solal

présenté comme un objet ouvert à toutes les contestations, dans le cadre du séminaire organisé par Cécile Debray au Musée national Picasso de Paris.

L'écrivaine et universitaire Annie Cohen-Solal évoque, dans une tribune au « Monde », les paradoxes suscités par l'étonnante trajectoire du peintre le plus célèbre du XX^e siècle, mort il y a cinquante ans, le 8 avril 1973.

Est-ce vraiment un hasard si

Publié aujourd'hui à 10h00, modifié à 10h00 | Lecture 3 min.

C une personnalité aussi familière stimule encore à ce point

Article réservé aux abonnés

nos imaginations ? Et comment son œuvre, qui inspira déjà pléthore de commentaires, perdure-t-elle encore de nos jours comme source de référence pour tant d'artistes contemporains ?

La révélation de son difficile statut d'étranger en France provoqua, il y a trois ans, de passionnantes discussions dans le pays où Picasso vécut de l'année 1900 jusqu'à sa mort. Aujourd'hui, c'est au monde entier que devient accessible cette image inédite d'un Picasso fragilisé, résilient et stratège, face aux comportements d'exclusion ou d'hostilité à son égard.

« L'arrogance du génie »

Qui sait que le jeune bolide de 19 ans, convaincu de son talent, qui débarqua à Paris pour construire sa carrière, y pénétra en subalterne, par la porte étroite des Catalans de Montmartre, avant de se voir « fiché comme anarchiste » par la police dès 1901 ? Très lourde suspicion dans un pays à peine sorti de l'affaire Dreyfus, où, à peine quelques années auparavant, le président de la République avait été assassiné par un jeune anarchiste italien !

Lire aussi : [Picasso, étranger, anarchiste, donc suspect](#)

Plus tard, pendant des décennies, son œuvre radicalement novatrice ne trouva pas sa place dans les collections nationales. Mais l'artiste à la personnalité solaire, vocale, extravertie n'exhiba jamais

aucune de ses fragilités en public : il travailla et s'acharna à construire ses réseaux dans les interstices de la société française.

Peut-être la période la plus fascinante est-elle celle de ses années cubistes (1907-1914). Avec l'aide de Georges Braque, dans une rupture radicale face aux traditions, il fonctionna comme une caisse de résonance de son temps, au carrefour de toutes les révolutions du XX^e siècle – littérature, philosophie, science, photographie, cinéma – et proposa de nouvelles configurations entre formes artistiques « nobles » et formes artistiques « mineures », dans une production qui disait la fin de la vieille Europe. Ses avancées les plus radicales furent immédiatement reconnues par d'autres expatriés comme lui, qui, de Prague à Moscou et de Munich à New York, célébrèrent son talent comme une « *alternative à la norme du goût* ».

Et même si ses œuvres cubistes majeures, séquestrées par la police en décembre 1914 – en représailles xénophobes contre son galeriste allemand –, restèrent invisibles pendant dix ans, Picasso parvint à rebondir et commença une nouvelle carrière auprès des Ballets russes. Plus tard, lorsqu'il apprit le massacre de la population civile d'une petite ville basque par les bombardiers nazis et franquistes, il produisit en cinq semaines *Guernica*, aujourd'hui reconnu comme un chef-d'œuvre absolu, que ce soit dans les revues d'histoire de l'art ou dans les camps de réfugiés syriens.

Lire aussi (archive de 2017) : [Tout sur « Guernica »](#)

A New York, le 10 mai 1939, Alfred Barr, le directeur du MoMA, accueillit *Les Demoiselles d'Avignon*, qui avait été refusé par les musées français. « *Il y a peu d'œuvres d'art moderne, déclara-t-il alors, dans lesquelles l'arrogance du génie s'impose avec une telle force. (...) Elle demeure l'un des exploits les plus formidables de Picasso.* »

Newsletter abonnés

« La lettre des idées »

Votre rendez-vous avec la vie intellectuelle

[S'inscrire](#)

A Paris, pourtant, le 25 mai 1940, l'inspecteur principal adjoint aux renseignements généraux qui rejeta la demande de naturalisation française présentée par l'artiste le décrivit comme un « *étranger qui s'est fait en France, dans la peinture dite "moderne", une réputation lui permettant de gagner des sommes considérables* », dont les idées « *sont acquises aux doctrines extrémistes* » et qui, inféodé à des « *puissances extérieures* », continue de proférer des opinions d'« *anti-Français* ». Picasso resta ainsi jusqu'à sa mort un étranger en France, refusant tous les honneurs qui lui furent proposés sur le tard.

Envie d'en savoir plus sur Picasso ?

Test gratuit

Un hyperartiste à la boulimie prédatrice

En 1955, quittant définitivement Paris pour le sud de la France, il poursuivit sa carrière en se réinventant auprès des artistes locaux. Loin de la capitale, il révolutionna l'art de la céramique dans la sphère culturelle de la Méditerranée, vibrante de mille influences, et qui était profondément la sienne. Picasso fut sans conteste un homme de son temps et de sa culture, c'est-à-dire un Andalou né au XIX^e siècle. Et cet hyperartiste à la boulimie prédatrice puisa chaque jour dans tout ce qui passait dans son orbite, objets, concepts, amis et compagnes.

Lire aussi (archive de 2014) :

[La céramique, l'autre passion de Picasso](#)

Pourtant il parvint aussi à inventer, avec certaines de ses amies et collègues – Gertrude Stein, Marie Cuttoli, Hélène Parmelin ou Suzanne Ramié –, des interactions radicalement novatrices, révélant, bien avant l'heure, sa sensibilité à la fluidité des genres. Il articula ses questionnements dans les champs de ruine du XX^e siècle, en résonance aux questions les plus urgentes de son temps (méfiance face à l'étranger, rejet de l'autre, arrogance des nantis, raidissements nationalistes), répondant magistralement aux défis de son existence chaotique – tout en soulignant, s'il en était besoin, que tout étranger peut devenir un puissant vecteur de transformation sociale.

Ainsi considéré dans une optique résolument sociopolitique, malgré tous les paradoxes suscités par son étonnante trajectoire, Picasso nous apparaît aujourd'hui comme un contemporain capital doublé d'un grand stratège, dont l'œuvre et le message, en résonance aux questions les plus urgentes qui se posent à nos sociétés (crise migratoire, identités culturelles, frontières nationales), nous aident à ouvrir les horizons de ce XXI^e siècle pourtant bien mal parti.

¶ **Annie Cohen-Solal** est professeure émérite à l'université Bocconi, à Milan, autrice d'« Un étranger nommé Picasso », (Fayard, 2021, prix Femina essai 2021), commissaire de l'exposition « Picasso l'étranger » (2021-2022)

Annie Cohen-Solal